

# RITOURNELLES, RÉMY JACQUIER

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE

Rémy Jacquier, *De plus*, 2011 - Courtesy Rémy Jacquier



Réalisé par Sophie Frey et Géraldine Juillard, professeurs d'arts plastiques missionnées par le rectorat de l'académie d'Orléans-Tours auprès du département des publics du Frac Centre-Val de Loire, ce dossier pédagogique thématique est consacré à l'exposition « Ritournelles, Rémy Jacquier » présentée du 27/04/2018 au 16/09/2018.



# RÉMY JACQUIER

## Éléments biographiques

Rémy Jacquier est un artiste français, né en 1972 à Chambéry. Il vit et travaille entre Nantes et Angers. Formé à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne, il enseigne aujourd'hui à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Il réalise des sculptures, dessins, installations et performances qui se fondent sur un système subjectif d'équivalences avec la musique, la science ou encore la littérature. Une production qui diffracte l'expérience sensible, nous désoriente, à la limite du vertige. L'artiste opère par glissement et rebonds, proposant des cheminements labyrinthiques dans des espèces d'espaces où le corps invisible reste omniprésent.

Rémy Jacquier a été présenté lors d'expositions personnelles et collectives : *Drawing Now* en mars 2018, *La ville au loin* au Frac Centre et *Urdla : 38 ans d'estampes contemporaines* à la BNF François Mitterrand en 2016, *Monument* au Frac Basse-Normandie à Caen et Musée des Beaux-Arts de Calais en 2014, lors du *Prix Canson* au Petit Palais à Paris et *Sous l'Amazone* coule un fleuve au Frac-Auvergne en 2013 notamment. Ces œuvres font partie de plusieurs collections publiques : Frac Centre-Val de Loire, Frac Auvergne, Frac Midi-Pyrénées, Musée des Beaux-Arts de Nantes...

« Dessiner, c'est pour moi faire faire des nœuds à la pensée, c'est rendre compte de l'encombrement que ces nœuds peuvent représenter. »

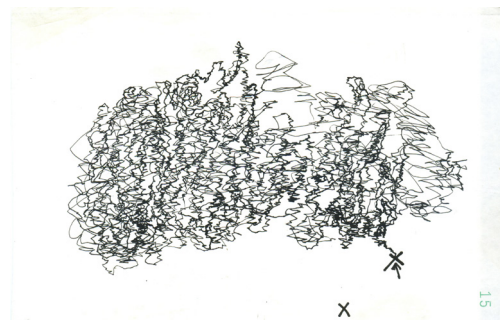
Rémy Jacquier

## Vertige de la ligne

L'anthropologue Tim Ingold dans *Une brève histoire des lignes* part du postulat qu'« une étude des hommes et des choses est une étude des lignes dont ils sont faits ». Marcher ou écrire, participent d'une « fabrique des lignes ». Alors la ligne et le mouvement ne font qu'un. Parcourant la feuille de dessin elle laisse dans son sillage la trace de son passage. Un mouvement, un état transitoire que Rémy Jacquier met à jour en associant le quotidien à cette pratique du carnet, feuilleté de moments fragmentaires. Lyon-Saint-Etienne (1998-2000) est une série de dessins née des trajets réguliers en train effectués par l'artiste entre ces deux villes. Dans le constat de cette imprécision constante de la ligne dessinée obtenue dans un train, il prend la décision de laisser le crayon aller au gré des secousses de la machine sur la page de son carnet tout en regardant le paysage qui défile par la fenêtre, ne laissant que les aléas du voyage guider la ligne. Il multiplie alors l'expérience de ce qu'il nomme ces petits *Paysages sismographiques* et collecte ainsi ces variations de lignes indépendantes de sa volonté, traces d'un parcours, d'une trajectoire et d'un processus qui construit au fur et à mesure le dessin. Sillon aléatoire du déplacement physique du voyageur.

Que représente la ligne pour qui la trace, pour qui la dessine, pour qui la chercher dans l'expression, ce que révélerait la ligne. Si le corps peut laisser une trace, pourquoi celle de la pensée ne se trouverait pas là ? Faut-il chercher sa ligne, son trait ? « Puisque l'intention est quelquefois d'arriver à me perdre à partir d'un point de départ ou d'affoler ce point de départ jusqu'à sa perte, il n'est pas toujours facile, a posteriori, de revenir à ce point de départ précis. Le travail effectué l'aura toujours modifié. Peut-être que c'est cette modification de l'origine qui est recherchée par le travail ». La série de dessins *De plus, De trop, D'après, D'encore* datant de 2012-2013 engage une recherche sur la variation et la répétition. Réalisés à partir d'un seul dessin d'étude sur format raisin, chaque dessin est pensé comme une expérimentation sur les transformations provoquées par le changement d'échelle et le temps passé sur l'œuvre. Au fusain, il refait la ligne sur une feuille de papier à échelle humaine donnant forme à des espaces où flottent de l'organique, des formes dynamiques par le dessin, par la ligne en mouvement qui insuffle une vitalité toujours incertaine et noueuse au regard du spectateur. Ligne subversive à l'égard de l'ordre rationnel porté par le dessin.

Considérer le dessin comme « possible de lieu » plutôt que comme « possible d'image ». Un lieu permettant d'échapper à toute fixation, à toute définition, de mettre en avant le volatile et le transitoire. Rémy Jacquier préfère envisager « le dessin plutôt que comme flux que comme image ». Il cherche à travers le dessin la constitution d'une expérience, d'un geste cheminatoire. La série *Muddy Waters* (2015) tente de rendre compte de cet « écoulement » comme son titre l'indique, celui d'un espace



Rémy Jacquier, *Paysages sismographiques*  
(Lyon-St Etienne), 1998-2000  
©Courtesy R. Jacquier



Rémy Jacquier, *De Plus*, 2011  
Photographie : F. Laugnie  
Collection Frac Centre-Val de Loire  
Donation Rémy Jacquier

aquatique, celui de la partition musicale, celui du blues grimaçant de *Muddy Waters*. L'artiste divise une feuille de 195 x 150 cm en neuf cases de format raisin. Pour chacun des espaces, le moyen d'apparition des formes est le même : il fait apparaître le dessin puis par effacements et rehauts successifs renforce les effets produits sur la surface du papier. L'artiste reprend ici Walter Benjamin : « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface ». L'expérience se répète alors pour chacune des 9 cases de manière aléatoire, cachant les précédentes pour ne dévoiler l'ensemble qu'à la fin. Le fusain, matériau volatile, capricieux servant le geste découvre un monde aquatique, toujours mouvant où la feuille est à considérer comme un terrain vague où tout commence.

Dessiner pour multiplier les points de vue : « S'il y a ligne dure (système) ce n'est que dans la possibilité de faire apparaître des lignes de fuite (remise en cause et échappatoires). Ce qui importe sont plus les lignes de fuites apparaissant que les lignes de fuite dures qui n'en sont que l'offre promise, c'est la transformation par les lignes de fuite avec impossibilité d'un retour du même par ce processus ». Proposer des itinéraires. *Suspens* (2017) est la dernière série des grands dessins réalisée par l'artiste. Là aussi, le point de départ est un dessin improvisé sur format raisin. L'artiste cherche à obtenir par la variation et la répétition « une sensation de flottement » où les traces dessinées sont des lignes en suspension d'une géographie en train de se faire. Une construction de territoires qui flottent « entre figure et paysage, entre définition et esquisse, basculement entre avant et arrière, fond et surface ». Par ajustements successifs qui relèvent d'un système préétabli : refaire et chercher cet état de flottement qui fait du dessin une expérience sensible non finie, en suspens.



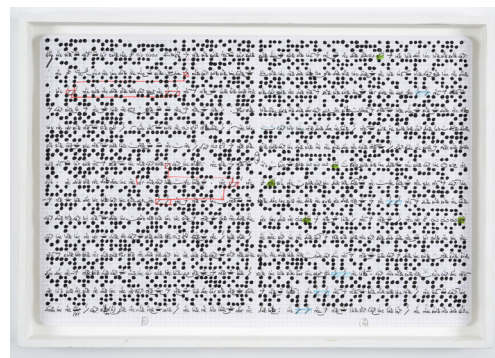
Rémy Jacquier, *Muddy Waters #1*, 2003  
Photographie : F. Lauginie  
Collection Frac Centre-Val de Loire  
Donation Rémy Jacquier

## Références et croisements disciplinaires

« Sortir du dessin, c'est arriver à voir quelles peuvent encore être les conditions pour pouvoir introduire une dose de désordre dans les choses, perturber les conditions d'ordre ». Rémy Jacquier croise, transpose, traduit et transcode, bricole et fabrique ses œuvres en puisant dans une histoire de l'art dont le champ s'élargit à la littérature, la science, la philosophie ou encore l'anthropologie entre hommage et interprétation.

*Les souterrains* (2016) est une lecture musicale du roman éponyme de Jack Kerouac écrit en 1953, objet-livre-partition présentant des notations chorégraphiques, graphiques, musicales dans l'espace qu'offre ces pages. L'œuvre littéraire est un récit de douleur, la production de phrases cadencées pleines de souffles et de convulsions, celui d'une liaison entre son alter ego et une afro-américaine dans l'Amérique des années 50. Marqué par sa prégnance musicale, Rémy Jacquier ne conserve de ce roman que les éléments ayant une signification musicale : les syllabes (do, la, sol, ...) les indications de temps (plus lent, rapide, ...) les onomatopées (bang, vrmmm, ...) les allusions à des musiciens (Charlie Parker, Bach ...) des instruments (guitare, saxo, ...) ou des appareils sonores (radio). Chaque élément est resté à sa place originale, tout le reste disparaissant dans le blanc de la page, effacé, illisible, inaudible. Le déplacement révèle alors une forme poétique et inquiétante au langage, chaque élément étant restitué selon une typographie et une valeur différente. Partition éclatée perdant le lecteur dans les profondeurs et les plans de la page, seul face à une lecture aléatoire de ces 83 pages, à la dérive.

Une désorientation, une approche sinueuse que l'on retrouve dans *La jeune fille pleurant son oiseau mort* réalisé en 2014. Cette pièce, « ce volume architectural » fait partie de la série intitulée *Cabaret Diderot* débutée en 2006. L'origine du projet se trouve chez Jacques Derrida, entre visible et invisible, poésie non aveugle et peinture non muette mais aussi le signe écrit. « J'avais lu la lettre sur les aveugles de Diderot que j'avais traduite en braille et au feutre la rendant ainsi illisible et par les aveugles et par ceux qui voient. Le parcours du doigt des aveugles sur les signes Braille avait également retenu mon attention, sortes de micro-chemins tracés dans l'espace et faisant langage ou langage créant de micro-parcours dans l'espace. » Il matérialise alors ces tracés sous forme de maquette où chaque point devient une porte et le passage d'une porte créant un parcours. L'unité de mesure pour la réalisation de chacun de ces modules étant la main. *La jeune fille pleurant son oiseau mort* prend la forme en volume de la traduction de Greuze en braille. Entre architecture, maquette et sculpture, ce volume devient aussi instrument de musique par l'ajout d'un limonaire dont la bande défile lentement sous l'action d'une manivelle. Un écoulement sonore, fragile, évocation métaphorique d'un langage d'oiseau, des larmes de la jeune fille peinte par Jean Baptiste Greuze en 1765.



Rémy Jacquier, *La jeune fille pleurant son oiseau mort*, 2014  
Collection Frac Centre-Val de Loire



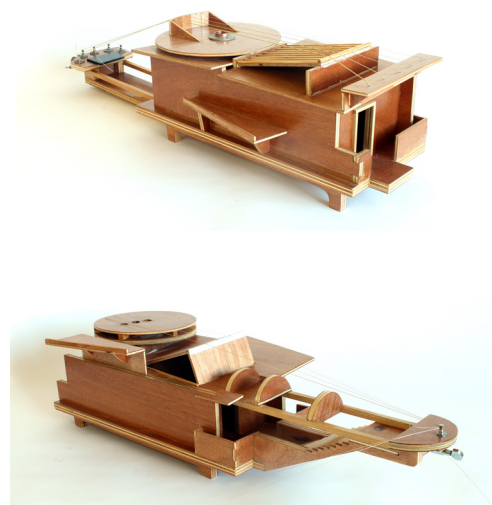
Désorienté par ces déplacements, ces croisements des disciplines entre elles, le spectateur poursuit ces parcours kafkaïens dans la série des Pavillons faisant référence autant à l'espace architectural qu'à l'espace psychiatrique. Le *Pavillon Parker* (2013-2017), hommage à Charlie Parker, est pensé comme variation, reprise, envol, un portrait architectural du musicien surnommé « Bird » admis en unité de soin psychiatrique à plusieurs reprises pour désintoxication. Les trois premières maquettes expérimentent une variation fondée sur la rotation en faisant pivoter chacun des niveaux pour créer de nouveaux parcours, les trois suivantes étant la variation des trois premières superposant les plans de chacune et ainsi de suite complexifiant ainsi la structure et annulant nos repères. Pavillon en expansion faisant écho aux variations sur un même thème que le saxophoniste improvisait avec une grande virtuosité.

Après Charlie Parker, *Muddy Waters* ou encore John Cage et Henri Partch comme sources historiques, Rémy Jacquier fait appel à une autre référence, extra-occidentale, les *Gamelans* (2016-2018). Ensemble instrumental traditionnel, le gamelan est caractéristique des musiques javanaises et sundanaises à traduire comme un orchestre. « Après avoir fait des maquettes dont certaines traitent de l'audition, après avoir fait des volumes-instruments de musique, je me suis demandé ce qu'il se passerait si je mélangeais les deux, si je constituais quelque chose ressemblant à une maquette d'architecture pouvant également servir d'instrument de musique. » Ces *Gamelans*, village-orchestre se présentent comme des volumes entre maquette et sculpture, architecture cherchant l'équilibre pour tenter d'être aussi instruments de musique. Les cordes, lignes de tension viennent alors leur accorder le son : frappées, elles produisent une sonorité orientale et le mode de présentation des *Gamelans* accomplit par rassemblement leur usage musical.

La série des *Guitares Picasso* (2008-2010) poursuit ces recherches menées par l'artiste sur les liens entre volume et musique et la possibilité « qu'un volume donné, par le fait qu'il produise du son, excède son propre volume pour envahir l'espace ». En 1912-1914, Pablo Picasso réalise de véritables innovations matérielles et structurelles en confectionnant des sculptures de *Guitare* en carton, papier et ficelle. Par superposition de plans et usage de matériaux pauvres il réalise un objet fragile et silencieux. Rémy Jacquier reprend ces volumes cubistes et fabrique une série de guitares en bois reliées à des amplis-cubes aux façades cannelées. Il part ainsi d'une œuvre déjà existante, une partition déjà écrite pour s'attacher à une interprétation des expérimentations créatrices de Picasso.



Rémy Jacquier, *Pavillon Parker* #8, 2013-2014,  
Collection Frac Centre-Val de Loire



Rémy Jacquier, *Gamelan*, Saron 3, 2016  
Courtesy Rémy Jacquier



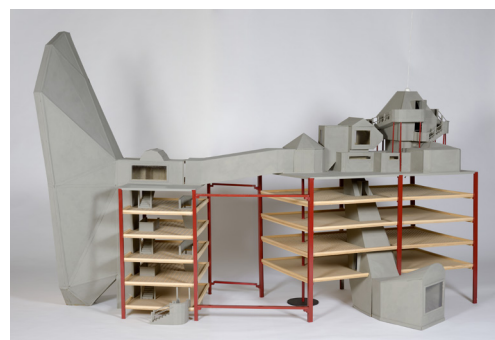
Rémy Jacquier, *Pic#2*, 2009  
Courtesy R. Jacquier

## La place du corps

Penser le dessin comme « un journal dansé ». Désorientation, claudication, vertige font parti du processus de création chez Rémy Jacquier. Privilégier le dessin de grand format permet d'être dans le dessin à la fois pour l'artiste mais aussi pour le spectateur. La dimension des dessins et des maquettes nécessite dans son processus de création de passer par des échelles différentes, des variations de tailles parfois imperceptibles. L'artiste tâtonne pour trouver la relation la plus juste entre ce qu'il fait et son propre corps. « Presque la quasi totalité de ce que je fais n'excède pas les dimensions du corps. Tout doit être manipulable ». Dessins, volumes architecturaux, instruments de musique : d'aucun ne peut exister « sans la présence et l'activation par et pour le corps ».

Le *Pavillon Deligny* (2002) est un volume architectural qui prolonge les réflexions menées sur le dessin : « Dans le dessin, je ne cesse de passer du plan horizontal au plan vertical. Je dessine au sol mais accroche régulièrement la feuille pour voir ce que ça donne. Puis je la remets au sol. Efface. Recommence...Je m'interrogeais donc sur le basculement et ce que ça pouvait produire. » Dans ce pavillon, engagé dans une série, Rémy Jacquier expérimente en trois dimensions ce principe de basculement grâce à des planchers pivotant de l'horizontal à l'oblique. La forme de la maquette réalisée en carton, bois et plexiglas renvoie à une architecture industrielle pensée comme un atelier, un lieu de fabrique de sa propre réalité. Avec ses trente deux planchers basculants, elle nous renvoie aux *Carceri d'invenzione* de Piranèse où le spectateur se perd dans des vues architecturales saturées d'escaliers et de passerelles tourmentés. Un trouble entre présence physique du volume et projection mentale dans cet intérieur en déséquilibre faisant écho au monde de la psychiatrie. Rémy Jacquier convoque dans le titre donné au *Pavillon* le nom de Fernand Deligny, éducateur spécialisé, qui dans les années 60 évoquera les lignes d'erre, circulations des jeunes autistes.

Une diffraction et une ramification de l'expérience sensible : écouter, voir, toucher, glisser, ramper... d'une apparence labyrinthique les pavillons abordent la question de l'organologique, c'est-à-dire l'étude des instrument de musique et de leur histoire. Interrogeant leurs limites complexes et floues, il étend l'instrument de musique au corps comme son prolongement. L'oreille interne apparaissant comme le premier organe, motif à relayer, cette démarche marque un intérêt pour le corps physique et les questions d'équilibre. Équilibre et repère et leur possible perte. Venant après le *Pavillon Deligny*, le *Pavillon S.T.*, pour Sans Titre, (2003) trouble les échelles par un agrandissement d'une planche anatomique et d'une réduction en tant que maquette, volume à échelle 1 dont la hauteur correspond à la taille de l'artiste, soit 1m80. Mais cette installation n'est pas une architecture : son échelle réduite exclut le corps mais pas non plus maquette n'étant pas l'étape préalable à une construction.



Rémy Jacquier, *Pavillon S.T.*, 2003  
Photographies : F. Laugnie  
Collection Frac Centre-Val de Loire

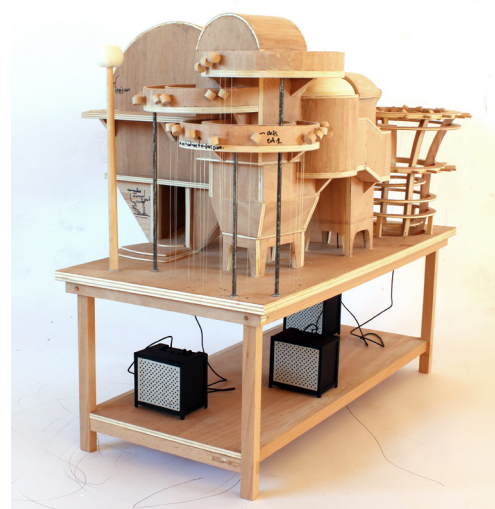
Plutôt un réseau organique qui dialogue avec une autre référence que convoque l'artiste, Adolf Wölfli, qui se nomme lui même Diräckthohr, dont les créations plastiques jouent sur des associations de perspectives contraires, complexes.

Après l'oreille interne humaine, Rémy Jacquier continue de donner corps à celles d'animaux. Prenant pour point d'appui des schémas anatomiques prélevés dans des manuels scolaires, l'oreille interne du crapaud, du lapin, du canard ou du saumon donnent forme à une série de Trompettes réalisées entre 2007 et 2015. Sortes d'excroissances bulbeuses à trompe, ces sculptures font subir à l'organe auditif une inversion en devenant aussi instrument de musique. Ces objets prolongent le corps de celui qui s'en empare, prothèses communicantes passant de l'espace intérieur vers l'espace extérieur et portant leur propre existence. Corps dual lors de performances ou corps autonomes.

Poursuivant ses recherches menées sur l'organe, en tant que fragment de corps, il associe la langue à l'oreille dans *Transfo* en 2016. Ce projet, à l'état d'étude, aura pour finalité de poursuivre cet usage de l'objet instrument par le biais de la performance musicale mais cette fois-ci avec plusieurs corps. *Transfo* comme transformation, comme passage d'une forme à une autre. Ici l'œuvre est issue d'un collage entre deux planches anatomiques d'une oreille et d'une langue créant ainsi « une boucle entre ce qui s'énonce et ce qui s'entend ». Réalisée en bois, métal et carton, cette étude transforme l'organique en géométrique suggérant une architecture à vivre faisant vaciller encore une fois les repères du spectateur. Agrémentée d'un système de cordes, de percussions et d'embouchures *Transfo* trouvera sa forme finale comme instrument à partager, machine ou pièce maîtresse d'un réseau de corps communicants.



Rémy Jacquier, *Cra*, 2007  
Courtesy R. Jacquier



Rémy Jacquier, *Transfo*, 2016  
Courtesy R. Jacquier

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## CYCLE 2

### UTILISER LE DESSIN DANS TOUTE SA DIVERSITÉ COMME MOYEN D'EXPRESSION

#### Proposition : Crayonner, c'est créer !

Les élèves colorient avec des crayons de papier (de très sec à très gras) sur des différents supports de feuilles aux grammages, aspérités et textures différentes. Cette expérience graphique permet aux élèves d'apprécier les subtilités des outils graphiques et leurs supports et comprendre les différents aspects qui en résultent. En assemblant les recherches, les élèves composent une production singulière en jouant sur la variété des rendus.

#### Références autour de Rémy Jacquier :

- *Muddy Waters*, 2015
- *Suspens*, 2017

#### Références hors collection :

- Jean Cocteau, *Le mystère de Jean l'oiseleur n°18*, 1924
- Georges Seurat, *À l'Eden-Concert*, 1886-1887
- Vincent Van Gogh, *Paysage de moisson*, 1888

## CYCLE 3

### L'AUTONOMIE DU GESTE GRAPHIQUE, PICTURAL, SCULPTURAL

#### Proposition : Spontanéité musicale Associer le son à la ligne/ la ligne à l'espace du support

Dans un premier temps, les élèves tracent des lignes sur une feuille de petit format avec les outils de leur trousse en fonction de leurs ressenties en écoutant différents sons ou mélodies. Puis dans un deuxième temps, ils la reproduisent sur grand format avec les outils de leur choix. L'objectif est d'amener l'élève à faire la différence entre des gestes spontanés et des gestes contrôlés à travers une transposition de leur production. Les élèves pourront ensuite échanger sur le caractère émotionnel de la ligne et aborder l'abstraction lyrique.

#### Références autour de Rémy Jacquier :

- *Pavillon Parker*, 2013-2014
- *De Plus, De Trop, D'encore, D'après*, 2003

#### Références hors collection :

- Wassily Kandinsky, *Fugue*, 1914
- Hans Hartung, *Sans titre*, 1938, crayon sur papier
- Hans Hartung, *T1945-1*, 1945, huile sur bois
- Georges Mathieu, *Triomphe rouge*, 1964

#### Références musique / son :

- John Cage
- Raul Hausmann
- Richard Wagner

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## CYCLE 4

### ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE :

#### Sciences technologie et société

---

##### Proposition :

Cet enseignement aura pour objectif de réaliser un objet dont la forme initiale imitera celle d'un organe humain. En s'appropriant certaines caractéristiques physiques et spécifiques de l'organe en question, les élèves les transposeront à l'objet créé en lui donnant une fonction particulière : objet design, objet musical, objet artistique, objet architectural, etc. En croisant les différentes disciplines que sont la SVT, la technologie et les arts plastiques, les élèves pourront mettre à profit leurs différentes compétences et savoir-faire dans l'élaboration d'un projet total.

## CYCLE 4

### L'AUTONOMIE DE L'ŒUVRE D'ART, LES MODALITÉS DE SON AUTORÉFÉRENCIATION

---

##### Proposition : Agrandissement géant !

Munis d'une lentille convergente, les élèves reproduisent, à l'aide d'un fusain sur des grands formats, des détails de tableaux picturaux dont la facture témoigne d'un empâtement et/ou d'un style pictural particulier. Les élèves sont ainsi confrontés aux différentes divergences visuelles que produit l'œil en regardant à travers la loupe et également la gestion du caractère volatilité de l'outil.

##### Références autour de Rémy Jacquier :

- *Suspens*, 2017
- *De Plus, De Trop, D'encore, D'après*, 2003

##### Références hors collection :

- Vincent Van Gogh, *Champ de blé aux corbeaux*, 1890
- Anselm Kiefer, *Eisen-Steig*, 1986
- Hans Hartung, *T1945-1*, 1945, huile sur bois
- Chaim Soutine, *Bœuf écorché*, 1925

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## LYCÉE- PROGRAMME D'ARTS EN CLASSE DE SECONDE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

### La forme et l'idée

Qu'il s'agisse de l'esquisse, du croquis, de l'étude, de l'ébauche, de l'épure ou encore du schéma, le dessin est ici mis au service du projet, du dessein (*disegno*). Il s'agit donc d'expérimenter le processus qui va de l'idée à la réalisation et d'approcher les modalités par lesquelles la pensée prend forme. La diversité des exemples mise en relation avec la pratique des élèves permettra d'éclairer ce qui lie un projet aux moyens de sa représentation.

#### **Proposition : Du plus au moins/ du moins au plus**

Dans un premier temps, l'élève reproduit un visuel d'un bâtiment en différentes étapes jusqu'à ne garder que les éléments essentiels de cette architecture. Puis dans un second temps, à partir du dernier dessin, l'élève devra l'intégrer dans une proposition graphique.

#### **Références hors collection :**

- Piet Mondrian, *L'arbre rouge*, 1909-1910
- Piet Mondrian, *L'arbre gris*, 1911
- Piet Mondrian, *Pommier en fleur*, vers 1912
- Pablo Picasso, *Le Taureau*, Série de lithographie, 1945-1946
- Sydney Pollack, *Esquisses de Franck Gehry*, 2008

## CYCLE 4

## PROGRAMME D'ARTS EN CLASSE DE TERMINALE

### Œuvre, filiation et ruptures

Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une interrogation de la pratique et de ses résultats formels au regard des critères institués à différentes époques. Être moderne ou antimoderne, en rupture ou dans une tradition. Penser sa pratique à l'aune des valeurs relatives au présent et dans l'histoire. Faire état de stratégie, goût, sincérité. Suivre, opérer des déplacements, transgresser, etc.

#### **Proposition :**

S'approprier une œuvre antérieure au XX<sup>e</sup> siècle en opérant un déplacement de sa nature : passage du dessin au volume, de l'architecture à la peinture, de la sculpture au dessin, etc.





## CONTACT

Frac Centre-Val de Loire  
88 rue du Colombier  
45000 Orléans  
(entrée boulevard Rocheplatte)



Le Frac Centre-Val de Loire est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire, l'État et la Ville d'Orléans